

LES TOQUÉS DE LA NAVIGATION AÉRIENNE

DLUTARQUE rapporte que, dans le but de détourner les jeunes Spartiates de s'adonner à la boisson, leurs instituteurs laissaient quelques esclaves s'enivrer devant eux. C'est pour obtenir un succès de la même nature, que nous allons résumer les projets les plus originaux et les plus déraisonnables éclos dans les cervelles mal préparées à la solution d'un problème aussi compliqué que la direction des ballons.

En agissant de la sorte, nous avons la persuasion que nous servirons puissamment au progrès de l'art que nous aimons, et qui, depuis l'année terrible, est si populaire à Paris. En effet, les pires ennemis de la navigation aérienne ne sont pas ceux qui en nient les principes et qui déclarent qu'on ne peut trouver aucun point d'appui dans l'air. Ce sont les inventeurs fantaisistes qui cherchent à faire oublier les travaux des Henri Giffard, des Dupuy de Lôme, des Gaston Tissandier, des Gabriel Yon, de tous ceux qui appliquent à l'étude de l'air les conquêtes de la mécanique.

Mais avant de présenter à nos lecteurs un tableau dans lequel nous résumerons les principales excentricités imaginées dans le but de lutter contre le vent, nous demanderons la permission de raconter un accident singulier arrivé avec le plus simple de tous les appareils aériens.

Si nous rappelons cette histoire, c'est afin de montrer qu'il suffit d'un bout de corde négligée pour infliger des tortures d'un genre tout nouveau et plus cruelles que toutes celles auxquelles les bourreaux chinois ont jamais pu songer.

Cet accident, si singulièrement instructif, est arrivé avec une montgolfière perdue, c'est-à-dire le plus simple et le plus rudimentaire des appareils aériens, le seul qui soit à la disposition des *prolétaires de l'atmosphère*, c'est-à-dire les pauvres aéronautes n'ayant pas les moyens de payer le gaz, et même obligés d'économiser la quantité de paille qui leur sert à gonfler leur véhicule aérien.

En effet, la montgolfière perdue n'emporte pas de foyer. On la chauffe avec quelques bottes de paille, elle s'élève avec une force plus ou moins grande, suivant la manière dont on a poussé le feu, et tombe où elle peut. L'aéronaute qu'elle entraîne dans les airs ne possède aucun moyen ni d'accélérer son mouvement ascendant ni de le ralentir, ni de prolonger le temps qu'il reste dans l'air ni de le diminuer.

Je connais un praticien fort dévoué pour son art, qui porte le nom de Gratien, comme un héros de Shakespeare. Il eut l'idée de donner aux habitants de Courbevoie le spectacle de l'ascension d'un acrobate nommé Navarre, qui devait exécuter des cabrioles autour d'un trapèze. Gratien chauffa si bien la montgolfière qu'elle bondit avec une force terrible. Navarre, stupéfié, ne put effectuer son rétablissement sur sa barre ; au lieu d'exécuter ses cabrioles, il lâcha prise et tomba d'une hauteur plus grande que celle de la tour Eiffel. Le corps frappa si rudement le sol, que sa silhouette s'imprima en creux de plus d'un pied de profondeur.

Ses os furent brisés en petits fragments. Un d'eux fit explosion, perça la chair et la peau, et alla tomber à quelques pieds. L'étoffe, libérée, bondit encore et alla retomber à la place Saint-Michel, où elle faillit recouvrir, en les asphyxiant tous, les voyageurs d'un omnibus.

Une autre fois, Gratien voulut partir lui-même. En apparence, l'ascension fut heureuse. Mais, pendant qu'il était en l'air, on n'avait pas songé à abattre les deux mâts qui avaient servi au gonflement. Un d'eux tomba, et dans sa chute ouvrit le crâne à un jeune soldat qui revenait du Tonkin.

Un peu plus tard, une corde, une simple corde, que Gratien avait négligée, lui infligea une torture plus cruelle que celles imaginées par les bourreaux chinois et les inquisiteurs.

Gratien chauffait la *Vidouvillaise*, afin d'envoyer dans les airs sa femme, qui porte le nom d'Albertine, que l'affiche transforme quelquefois en Albertina, pour la changer en Espagnole.

Albertine ou Albertina n'avait jamais été plus coquettement habillée. Elle portait une robe de

naire par la dilatation insensée de la masse d'air qu'elle renfermait sous sa toile, s'élança aux applaudissements de la foule, entraînant la nacelle dans laquelle se trouvait Albertine, qui souriait aux spectateurs.

Malheureusement, Gratien ne s'était pas aperçu qu'une des cordes, qui avaient servi à maintenir le mobile aérien, n'avait pas été ramenée dans l'intérieur du panier, et que, agitée par le mouvement qu'on avait donné à l'équipage, elle s'agitait en sifflant dans l'espace.

Le hasard voulut que cette grosse ficelle, qui se tortillait comme les cheveux de Piliphone, s'enroulât autour de l'index de la main gauche de Gratien. Il fut saisi au moment où il étendait les bras pour manifester son enthousiasme d'avoir réussi d'une façon si inespérée, et par conséquent si satisfaisante.

Le plancher de la nacelle sur laquelle reposaient les pieds d'Albertine étaient à peine arrivés au niveau du front des spectateurs, que l'on vit un étrange spectacle : un homme la suivait, suspendu

par une main ! Pendant quelques instants fugitifs, on crut que Gratien avait voulu donner un complément de spectacle et faire une surprise à une population si aimable, mais les épouvantables contorsions du patient ne tardèrent pas à faire comprendre ce qui s'était passé et à exciter un sentiment d'horreur !

Au même instant, Gratien éprouve une incroyable douleur à la main gauche, et s'aperçoit avec stupeur que ses pieds ne touchent plus terre, sans qu'il pût comprendre comment il tenait malgré lui à la montgolfière.

Quoiqu'il ne soit pas spirite, il s'imagina que c'était le fantôme de Navarre qui, pour venger sa mort cruelle, le saisissait, l'enlevait, et allait le précipiter dans l'espace lorsqu'il l'aurait élevé à une hauteur suffisante.

Mais il n'eût pas le temps de continuer ses suppositions folles, car la douleur était si vive, qu'il perdit presque entièrement connaissance. Cependant, il lui restait assez de sentiment pour se rendre compte de la sensation qui lui étreignait les phalanges !

Le soleil dorait la *vidouvillaise* de ses rayons les plus chauds, de sorte que, au lieu de se refroidir, l'air se réchauffait, et que la montgolfière montait toujours, avec une vitesse croissante.

Le choc de l'air frais remis, en quelque sorte, Gratien en possession de lui-même, autant qu'on peut l'être dans une position si douloureuse et si extraordinaire.

Sa position dépassait en horreur tout ce qui peut se narrer. La seule chose qu'il ignorât, était la nature du nœud qui s'était formé, à l'aide de ce que l'on appelle une double clef croisée, et qui était si intime qu'il ne pouvait le dénouer. Bien au contraire, au fur et à mesure que la pression s'exerçait la liaison devenait plus intime.

Dans toutes les combinaisons que peut faire une corde en s'enroulant autour de deux doigts, il n'y en a qu'un nombre bien petit qui puisse donner lieu à cette ligature singulière. On pourrait parier *a priori*, un million contre un franc, que la double clef ne se formera pas.

Gratien qui, comme tout aéronaute, connaît le maniement des cordes, devait remarquer que l'assemblage fortuit était une combinaison éphémère, qui ne devait pas tarder à se dénouer. Il se voyait donc précipité à la surface de la terre, de la même manière que l'avait été Navarre. Il se sentait de



Un homme la suivait suspendu par une main. — Page 141, col. 3.

danseuse, un maillot à paillettes et des fleurs dans les cheveux. Elle avait autour de la taille une ceinture rouge en soie brochée. Elle devait prendre place dans une charmante nacelle en osier à jour, toute neuve.

Le temps était très favorable, quoiqu'il y eût un peu de vent. Le soleil brillait d'un grand éclat. La foule était considérable, les autorités aimables, la recette honnête, ce qui n'arrive pas toujours.

La paille avait été mouillée par une pluie tombée de la veille. Lorsqu'on s'en était aperçu, il était trop tard pour en faire venir d'autre ; on s'était contenté de la faire sécher. On avait mal réussi, de sorte qu'elle n'avait pas convenablement brûlé, quoique Gratien eût pris très consciencieusement la peine de l'arroser d'alcool.

Cependant, à force de soins et de souffle, Gratien était parvenu à réparer ce défaut de chaleur. Sa montgolfière, poussée avec une force peu ordi-